

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 2

St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 22 Février 1871.

No 21

## Courrier de St Hyacinthe



Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance. Une augmentation de 33½ p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

### TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts. Adresses d'affaires, \$3 par année. Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

JOURS DE PUBLICATION.—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi Edition Hebdomadaire, Vendredi. The Farmer's Journal, Jeudi.

Le Journal d'Agriculture paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts: d'avance. Pas d'avance \$1.

\*.\*

Camille Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux-Imprimerie-résidence, maison H. J. Doherty, coin nord des rues Cascades et St. Hyacinthe, St Hyacinthe.

### CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1.50  
do Et. Un. 12 mois \$4; 6 m. \$2  
1 fois par semaine, 12 mois \$1.50, 6 m. 75c  
do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1  
1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1  
" " " " E U \$2 g b  
Farmer's Journal, 12 mois d'avance \$1  
Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (franc de Port) comme suit.

CAMILLE LUSSIER,

Bureau du Courrier,

St. Hyacinthe,

P. Q.

Nous reprenons dans ce numéro la publication du traité des vaches laitières, interrompues dernièrement à raison de la maladie de la personne chargée de préparer ce travail.

Nous invitons nos lecteurs à lire attentivement la cote des marchés qui a été changée spécialement pour le Journal d'Agriculture.

—Monsieur Joseph Guay, tanneur qui possède une ferme au côté nord de la Rivière Saint-Charles y a semé quatre minots et demi de blé lorrain, le printemps dernier, malgré les protestations de plusieurs cultivateurs du lieu qui lui affirmaient qu'il en retirerait à peine la semence. Cependant il a eu le rendement énorme de quatre-vingt-cinq minots. Cela devrait couper court aux discours de plusieurs de nos cultivateurs qui ne se lassent de crier que nos fermes sont stériles dans ce genre de culture. Ce monsieur est prêt à fournir les preuves de ce qui suit, et en même temps on offre en vente une partie à ceux qui comme lui voudront en faire l'essai. Journal de Québec.

Le Dr. Genand nous apprend, dans la Semaine Agricole, qu'un de ses voisins qui a pour habitude de faire une chasse active aux grives au printemps, a vu, depuis 3 ou 4 ans, une belle sucrerie qu'il possède sur sa terre, tellement ravagée par les chenilles, qu'elle se couvrait à peine de verdure, et que les érables étaient tellement fatigués de ces déprédations, qu'elles ne donnaient presque plus de sève au printemps et menaçaient de périr; tandis que chez les voisins où l'on ménage les oiseaux, les arbres sont vigoureux et bien portants.

### PENSÉE AGRICOLE.

—L'œil du maître est le meilleur engrais d'une terre. Il nourrit le bétail fait tout prospérer. Quand il se forme, tout languit, tout se dissipe, tout souffre.

—Une maison mal tenue, est une maison perdue.

—L'économie est utile au riche et nécessaire au pauvre.

—Sans économie, la misère entre par brassées et ne s'en va que par pincées.

—On perd souvent plus en un jour par négligence, qu'on ne gagne, dans une semaine, par le travail.

—Apprends à tes enfants et à tes serviteurs à tout serrer; cela s'apprend aussi bien, qu'à gaspiller.

—Ne laisse rien perdre, et tu ne manqueras jamais de rien.

—La femme est le bon Dieu de la maison.

—Femme économe est un trésor, et femme vigilante vaut son pesant d'or.

—La misère regarde à la porte du travailleur et de l'économe, mais elle a peur d'y entrer.

—Il faut une place pour chaque chose et mettre chaque chose à sa place.

—Chaque soir, ainsi qu'à la fin de tes travaux, serre tes fourches et tes râteaux.

—Ne remets pas au lendemain, ce que tu peux faire le jour ou le matin.

—Petit gaspillage ruine un grand ménage.

—Bonne culture :

—Tant vaud l'homme, tant vaut la terre.

—Si on tirait des champs tout ce qu'ils peuvent donner, on vivrait tous à l'aise et à meilleur marché.

—Dix arpents bien ameublés et bien engraisés en valent cent qui ne le sont pas.

—Ce n'est pas ce que l'on sème qui produit, mais ce qu'on engraisse.

—Sans fumier, point de bonnes terres avec du fumier il n'y en a pas de mauvaises.

—Somor sans fumier c'est se ruiner.

—Pour que la terre rende, il faut lui prêter; elle ne donne rien pour rien.

—Point de mauvaises années pour celui qui engraisse bien sa terre, point de bonnes pour celui qui l'engraisse mal.

—Le boulanger fait le pain, mais c'est le fumier qui fait le grain.

## TRAITE DES VACHES LAITIERES.

(Suite)

## LIVRE DEUXIEME.

## CHAPITRE PREMIER.

## DES BEAUX ET VILAINS TYPES.

On ne doit pas dédaigner la beauté dans la forme d'un animal ; car, souvent, cette beauté est un indice certain de la bonté de l'individu chez lequel on la retrouve, de même que la laideur touche de près à certains vices de conformation, dont la transmission serait à craindre, et qu'il faut, par conséquent empêcher.

Voici un tableau des qualités physiques que doivent réunir les individus des plus beaux types.

*Signalement du beau type.*

1o Robe de la couleur préférée dans la localité.

2o Taille proportionnée au volume que l'on désire.

3o Ecusson appartenant aux premiers ordres.

4o Epiderme de l'écusson fin et jaunâtre.

5o Pis rond, bien fait, et les trayons réguliers.

6o Dos droit, et horizontal.

7o Os minces.

8o Peau de l'ensemble de la bête mince et flexible.

9o Reins larges.

10o Hanches peu saillantes.

11o Queue bien attachée, grosse à sa naissance et mince près du panache.

12o Croupe ni trop haute ni trop basse.

13o Fesses rondes.

14o Cuisses basses et charnues.

15o Côtes rondes.

16o Flancs étroits.

17o Epaules larges.

18o Fanon moyen. [Peau qui pend sous la gorge.]

19o Poitrine large, profonde, et arrondie.

20o Cou moyen et court.

21o Tête carrée et courte.

22o Oreilles moyennes et poilues on dedans.

23o Yeux gros et saillants.

24o Cornes moyennes.

25o Chignon peu garni de poils.

26o Naseaux larges et ouverts.

27o Muffle court et carnard.

28o Lèvres peu épaisses.

29o Jarrots plats, larges et un peu arqués en arrière.

30o Jambes fines et droites.

31o Ergots courts.

32o Pieds ronds.

*Des vilains types.*

Les individus qui plaisent moins à l'œil ont des saillies sur le dos, des côtes plates, un flanc prolongé, des cuisses grêles ; leur croupe se bombe ou bien se crouse, leur tête s'allonge, ou se fait boulotte, le muffle est pointu ; les côtes, grosses et longues, sont d'un aspect exorbitant ; leurs os sont saillants, leur poitrine est étroite, ils n'ont pas de fanon ou ils en ont trop ; leurs jambes de derrière sont trop courbées ou trop droites ; leurs sabots s'évasent enfin comme sous le poids d'une lourde et mauvaise marche.

Quelques uns de ces derniers animaux possèdent quelquefois de précieuses qualités, sous quelques rapports ; ce qui peut être une raison pour les garder. Mais quand il s'agit d'accouplement, on ne doit point les employer. Les lois de la reproduction exigent qu'on choisisse pour cet objet, les individus appartenant aux meilleurs types.

*De la docilité de caractère.*

A part les qualités dont il est parlé plus haut, on doit rechercher des animaux d'un caractère docile. Sans cette dernière qualité la vache et le bœuf ne peuvent remplir les espérances de celui qui les possède.

Les animaux de l'espèce bovine naissent avec des qualités, mais aussi avec des défauts on dont peut heureusement triompher dans la plupart des cas. Il faut commencer l'éducation des mâles et des femelles dès leur jeune âge ; les bons soins amélioreront leur caractère sans cependant le reformer toujours complètement. Pour atteindre ce but, il faut beaucoup de fermeté, mais aussi beaucoup de douceur. Les mauvais traitements ont généralement pour effet de rendre les animaux méchants, vicieux, et farouches.

Il est des personnes qui ont assez d'habileté pour ne cultiver dans un sol donné que les plantes qui peuvent particulièrement y réussir. Cependant ce peut bien être aussi le manque d'engrais qui les guide dans le choix des plantes à cultiver. Avec surabondance d'engrais on peut opérer des prodiges, et faire sortir d'un sable aride de riches récoltes de blé, de même que dans le

monde, avec beaucoup d'argent et sans autre mérite réel on peut faire beaucoup de choses. Mais ordinairement une masse inépuisable de fumier n'est pas plus dans la prodigalité que dans l'avarice ; elle consiste à faire beaucoup avec peu. Combien de gens sont fiers d'obtenir des choses, des patates là ou ne devraient être que des betteraves ou des carottes ! D'autres transportent sur un seul champ toute leur provision de fumier et se vantent de la riche récolte d'orge qu'ils y obtiennent. De tels économistes ressemblent à ces riches qui, en dépit du climat et des saisons élèvent dans leurs serres les provisions du Midi et parviennent à couvrir en hiver leurs tables des fruits de l'été. Mais toutes ces belles choses qui ne sont que brillantes n'appartiennent pas à la véritable économie. Celle-ci, dans le choix des plantes doit être guidée par des considérations dont les unes sont forcées, les autres accidentelles. Aux premières appartiennent le sol, le climat et les autres circonstances physiques ; aux secondes, l'engrais, le travail, l'éloignement des champs, le débit des produits et les besoins de l'exploitation.

Du sol. — Un sol ferme et la tourbe légère, le sable et l'argile, une terre humide ou sèche, calcaire ou rocailleuse, contenant ou ne contenant pas de marne, riche ou pauvre d'humus, conviennent à des plantes tout-à-fait différentes. Chaque plante a en quelque sorte un sol qui lui est propre et dans lequel on peut sans beaucoup trop de peine l'amener au plus haut point de perfection. De même elle a un autre sol qui ne lui convient pas et dans lequel elle ne peut réussir que par une température particulièrement favorable ou au moyen d'une fumure extraordinaire. De là il suit qu'elle exige d'autant moins ou d'autant plus d'engrais que le sol lui convient plus ou moins, et en outre que son produit net et d'autant moins considérable qu'elle se trouve placée, en dépit de sa nature là ou elle se plaît peu ou pas du tout.

Cette règle est très importante.

Comme il y a une variété infinie de terres par le mélange de leurs parties constituantes, de même il y a une foule de nuances dans le classement des plantes qui leur conviennent. Si pour les espèces de sols propices comme le sol, la glaise, la tourbe, le calcaire, on peut déterminer avec précision quelles

plantes y réussissent plus ou moins, y prospèrent exclusivement ou n'y peuvent végéter, ils'en faut que l'on puisse pour des règles certaines pour les mélanges infinis des divers sols entre eux.

Il est même douteux que l'on puisse jamais y parvenir par des recherches prolongées, en partie par la difficulté de caractériser les divers sols d'après le mélange de leurs parties constituantes, et en partie parce que les effets de ce mélange peuvent être entièrement détruits ou diversement modifiés par l'influence d'une foule de circonstances telles que l'inclinaison du terrain, le site, la profondeur de la couche végétale, le sous-sol, le climat, etc.

Il faut donc que l'expérience pratique et l'observation remplissent ici le vide que la science et la rectitude du jugement est en cela d'une grande importance pour le cultivateur ; car, si la nature est variée dans ses mélanges ses effets et ses productions, l'homme aussi qui travaille avec elle doit varier ses procédés, le choix des moyens qu'il emploie, se régler autant que possible sur elle et ne pas prétendre qu'elle se règle sur lui. Il ne doit donc pas entreprendre de cultiver l'orge là où ne doit croître que de l'avoine, du seigle dans le sol propre au blé, etc. A force de travail et de frais on peut faire bien des choses en dépit de la nature, mais rarement avec avantage. Suivre autant que possible la marche de la nature et des circonstances et ne vouloir la maîtriser que le moins possible, c'est ce que j'appelle vaguer avec le vent et suivre, pour arriver, le plus sur, le plus facile et le plus court chemin.

Instruit par une longue expérience, le commun des cultivateurs sait assez bien choisir les récoltes qui conviennent le mieux à la nature du sol. Cependant on ne fait pas toujours ce qu'il y a de mieux à faire, soit par ignorance de la culture d'une plante encore peu connue, soit d'après ce faux principe que l'agriculteur doit récolter lui-même tout ce dont il a besoin pour ne pas avoir à déboursier d'argent comptant, soit par l'espoir d'un petit gain passager, soit par aveugle imitation, négligence etc.

La mode, la prédilection pour le système que l'on a choisi, l'ambition de ne pas rester en arrière des autres et d'autres faiblesses semblables, entraînent souvent la marche des cultivateurs plus éclairés,

Si nous ne prenons pas les choses à la rigueur relativement aux exigences des plantes, nous pourrions établir les rapports qui existent entre certaines plantes certains sols principaux, et avec une judicieuse observation de circonstances accessoires. le cultivateur sera guidé dans le choix des récoltes les plus convenables à chaque terrain.

Nous nous bornerons ici à quelques données pour le sable, la glaise, l'orgile, le sol d'allusion, la tourbe, le sol calcaire et la vase déséchée. Pour les trois premiers, je ferai observer au préalable que le choix des récoltes est d'autant plus étendu qu'ils sont en meilleur état.

En voilà assez pour aujourd'hui. A la prochaine occasion nous parlerons des plantes qui conviennent au sable etc.

#### HATEZ-VOUS TANDIS QU'IL EN EST ENCORE TEMPS !

Au Bureau du *Journal de l'Agriculture* les personnes désireuses de se procurer la nouvelle espèce de blé-d'Inde introduite dans le pays par M. A. Racicot, devront s'empressez de s'en procurer au plus tôt vu que le nombre de paquets que ce Monsieur a pu y déposer, est fort limité.

Le Blé-d'Inde appelé *Blé d'Inde Cuisant de Wilfred*, en Anglais *Wilfred's Cooking Corn* ne se mange qu'en vert. Aussitôt que ses grains sont bien formés, on peut commencer à en faire bouillir : il est déjà très-excellent. Les grains sont toujours mous [on lait], même au temps de la moisson : c'est ce qui fait qu'on peut en faire cuire pendant deux mois consécutifs. Il cuit d'un bouillon comme on le dit vulgairement. Il est blanc et ses épis atteignent la longueur de huit, dix et douze pouces lorsqu'on a la précaution de le mettre en bonne terre et de lui donner les mêmes soins que l'on donne au blé-d'Inde ordinaire.

Si le public sait encourager ce brave Monsieur, comme il y a lieu de le croire, à l'automne, il mettra en vente deux nouvelles sortes de Patates, dites : *Patates Hatives de Mohawk et Roses Hatives* toutes deux extrêmement productives puisqu'une seule patate donne à l'arrachage, le joli produit d'un deminot ; sans compter qu'elles ne pourrissent point, mûrissent très à bonne heure et sont des plus excellentes à manger. Il mettra aussi en vente de nouveaux Pois appelés : *Pois Extra-Hatifs de Caracteurs* les quels mûrissent quinze jours avant le *Quarantains* atteignent trois pieds de longueur et produisent abondamment. Ces Pois ont coûté à Monsieur Racicot une piastre et vingt-cinq centins la pinte, y compris le port. Il vendra également une

autre nouvelle espèce de Blé-l'Inde, *New-Branching Corn*, qu'il a fait venir de fort loin et à grands frais, lequel promet d'être très-rénumérateur, puisqu'une seule tige de ce Blé d'Inde peut produire nous dit-on, jusqu'à huit beaux gros épis lorsqu'on a eu le soin, bien entendu de le semer en bonne terre et de lui donner les soins indiqués : mais en général il donne quatre ou cinq épis par tige. Au bout de trois mois, à partir du jour où on le sème, il est parfaitement mûr. Il fait une excellente farine.

Ce jeune homme qui a cœur de voir progresser son pays, fait de nobles efforts pour y introduire tout ce qu'il pense pouvoir y réussir..... Il a déjà écrit aux Etats-Unis, nous assure-t-on, pour se procurer des plants d'Atacat, des Vignes de raisin franc, des Poiriers, Amandiers etc., etc.

Quand aux Atacats, c'est une culture qui devra payer très-largement celui qui s'y adonnera ; et nous engageons fortement les amis de la patrie à se livrer à ce genre de culture. Un seule arpent, en atacas, donne de trois cents à cinq cents minots, et on les vend sur les marchés de Londres jusqu'à six piastres du minot..... C'est assez rénumérateur pour que quelque personne entreprenante puisse se livrer à la culture de ces fruits. On en aurait des milliers de minots à vendre qu'on les vendrait toujours. Ne craignons pas ; cultivons en toute sûreté, et nous en aurons bien un jour en faire une importante branche de commerce. Néanmoins pour apprendre à les cultiver, procurons nous la dernière édition du *Verger Canadien* par Monsieur l'Abbé Provancher où nous y trouvons non-seulement la culture de l'Atacas, mais aussi celle des Pommiers, des Poiriers, des Pruniers, des Cerisiers, des Groscilliers, des Gadeliers, des Ronces, des Framboisiers, des Fraisiers, de la Vigne etc., etc. Cet auteur qui se recommande de lui-même ne coûte, je crois, qu'une couple de shellings, tout au plus, même en y comprenant le port.

Succès à notre jeune ami, et que le public réponde à ses vœux !!!

[Pour le *Journal d'Agriculture.*]

St, Pie, 23 janvier 1871.

Monsieur le rédacteur,

Comme un petit aide ne nuit jamais, je me propose de vous venir en aide, en vous expédiant, de temps à autre, certaines petites correspondances qui, toutes auront pour but de faire connaître à vos nombreux lecteurs quels sont les animaux qui sont utiles à notre agriculture, et ceux aussi qui lui sont nuisibles, et les moyens, — s'il y en a quelques uns, de les combattre hardiment. — Car, n'en doutez pas, Monsieur le rédacteur, un temps viendra, et ce

toms n'est peut être pas bien loin de nous,—où il nous faudra alors, bon gré mal gré, faire une guerre acharnée à ces milliers d'animaux et d'insectes divers qui, d'année en année, se multiplient dans les proportions vraiment alarmantes. Malheureusement, nous en avons déjà des exemples; depuis deux ou trois ans, dans la plupart des comtés de notre belle province de Québec, on ne peut presque plus récolter de choux, tant les ravages que font les larves des papillons blancs et jaunes, sont grands..... En Haut Canada, m'a-t-on dit, on ne récolte à l'automne que des mouches, (la Bruche du Pois) quoiqu'on ait pourtant bien semé au printemps de beaux et bons pois.....

Hélas ! je le sais ; ce sont des fléaux que la colère Divine a répandus sur nos moissons ! Dieu, pour punir la perversité des hommes, perversité si grande de nos jours, Dieu, dis-je, a résolu d'affliger son peuple en lui enlevant des milliers ou plutôt, des millions de piastres, par les ravages qu'il laisse faire aux animaux et aux insectes nuisibles qui dévastent nos belles et fertiles campagnes.

Cependant, à la vue de semblables ravages, il ne faut pas encore se décourager, mais chercher par tous les moyens possibles, à les combattre et à les détruire.

Néanmoins, pour atteindre notre but il faudra que chacun y mette de la bonne volonté ; car, que servirait en effet, à un seul agronome de faire la guerre aux animaux et aux insectes nuisibles de nos champs, si tout le reste du peuple agricole n'osait bouger?... Ce serait comme un homme qui, armé d'un dé percé, entreprendrait, à lui seul, de vider un vaste océan..... N'est-ce pas, qu'il n'y réussirait jamais?... Eh bien ! A l'œuvre donc tous ensemble. Unissons nous, et combattons ; car, il ne faut pas attendre que l'ennemi soit à nos portes pour lui livrer la guerre : " ce serait vouloir tomber entre ses mains sans coup férir, et être à jamais vaincus. "

Maintenant, monsieur le rédacteur, cessons nos préambules et entrons immédiatement en matière, commençant par parler de l'*Hémérobe*.

Heureusement que la nature a mis autant qu'elle l'a pu, et par beaucoup de moyens divers, un frein à l'effroyable multiplication de la matière végétale qui eût envahi l'aire terrestre avec une telle prodigalité, que les plus

faibles espèces seraient bientôt mortes sous la croissance des plus rustiques. Les pucerons sont probablement quelques-uns des modérateurs de cette force merveilleuse. Comment agissent-ils ? Probablement par transformation en chair de la sève féculente ou sucrée qu'ils absorbent sans relâche.

L'homme cultivant, pour son profit ou pour son agrément, des plantes qu'il agglomère en grandes masses, aide considérablement à la production de leurs parasites, et si certains végétaux ne semblent pas affectés par la présence de légions de pucerons, bon nombre d'autres en meurent bel et bien. Les feuilles, épuisées, s'altèrent, noircissent, et tombent avant d'avoir apporté au végétal le tribut suffisant de leur coopératrice activité ; les jeunes pousses se fanent altérées ; les branches ne prennent par conséquent plus d'accroissement en longueur, et la plante périt. Tout bien considéré, —et nous nous appesantirons sur ce sujet quand nous étudierons les pucerons et leurs dégâts,—nous devons considérer comme un ami et un auxiliaire tout ennemi des pucerons.

Les *Hémérobés* sont dans ce cas, mais seulement à l'état de larve, car, à l'état d'insecte parfait, ils ne songent qu'à perpétuer leur espèce, et leur vie ailée doit être assez courte ; cependant, moins qu'on ne le supposerait, car la forme de leur bouche semble indiquer au animal carnassier. S'ils se nourrissent, c'est pour soutenir leur vie : cette vie a donc une certaine durée.

L'éphémère, qui vole quelques heures, pond et meurt, n'a point à se préoccuper de quérir sa proie, et les organes qui lui serviraient à cela demeurent à l'état d'ébauche, comme membres inutiles. L'hémérobe, au contraire, porte des mandibules, cornées et fortement échanquées en dedans. Il est cependant un frêle animal !

Le soir d'un beau jour d'été, à la campagne, tout le monde a vu s'introduire par les fenêtres ouvertes, et voler contre les vitres fermées, un petit insecte verdâtre, à ailes grandes pour sa taille, vertes aussi, et bien marquées d'un réseau de mailles transparentes, noirâtres ; à corps mou, rappelant par sa forme générale celle des *demoiselles*, avec une ligne rouge sur le haut de la tête. Ce petit insecte est l'*Hémérobe perle*.

Et pourquoi le nomme-t-on *Hémérobe perle* ? Sans doute parce que ses

yeux sailants et brillants ressemblent à deux perles d'un vert dorés resplendissant.

Ne prenez pas entre vos doigts ce jolie petit névroptère à moins que vous ne vouliez sentir vos mains imprégnées d'une persistente odeur d'excrément que personne ne recherche ; c'est le revers de la médaille, chaque insecte à sa défense toujours prête.

La femelle prend à la partie inférieure des feuilles ou des branches, quelque fois au pourtour des premières une douzaine de petits œufs blanchâtres et ovales qui n'attachent point directement au végétal, mais sont placés à l'extrémité d'un pédicule, long d'un quart de centimètre, fin comme un cheveux et pondu ou sécrété par la mère en déposant son œuf. On ne sait pas encore comment ce curieux pédicule est produit et attaché par la femelle : il est probable que l'extrémité de l'abdomen sécrète une gomme coagulable par l'air. La femelle appuie l'extrémité de sa filière sur la feuille, relève l'abdomen en sécrétant son fil qui se solidifie, et dans cette position pond un œuf qui demeure collé à la pointe du cheveu. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle place ses œufs en éventail, les uns à côté des autres, sans cependant qu'ils se touchent et toujours dans le voisinage des pucerons.

Les petites larves qui naissent de là sont jaunâtres avec deux ou trois lignes un peu roses sur le dos et les côtés piqueté d'une rangée de points noirs. Elles sont éminemment carnassières, et malgré leur petitesse, elle font une énorme découffiture de pucerons et de larves. Il ne faut pas oublier de dire qu'elles sont admirablement armées pour cela de deux longues mandibules en pinces crochues et craisées, tout-à-fait analogues à celle du fourmillon au moyen duquel elles pincent et suçent tout à la fois les proies qu'elles saisissent et les vidont en un clin d'œil.

Quelques hémérobés ne trouvent rien de mieux à faire de ces peaux vides que de les jeter sur leur dos pour s'en former un manteau imperméable. Mais la plupart jettent là où ils se trouvent la peau de puceron vidée comme on jette une noix mangée, et passent à un autre..... : Aussi leur champ de carnage est-il facilement reconnaissable à ces petites coques blanchâtres. Il faut quinze jours à

ces larves toujours dévorantes, suçant sans relâche, pour arriver à leur entier développement.

Monsieur Audouin en a vu une dévorer de suite seize chenilles de suite l'une de l'autre, ce qui donne une idée de la prodigieuse quantité de pucerons qu'une larve peut et doit détruire dans sa vie.

Cependant le moment de la métamorphose venu, l'hémérobe pourvoit à sa sûreté en se filant un petit cocon de soie blanche dans laquelle il se transforme d'abord en nymphe, puis en insecte parfait. Ce cocon est de forme sphéroïde, mais très petit, comparé à la grosseur de la larve qui se contracte en le faisant et on s'y enferme.

Le tissu en est d'ailleurs excessivement fin et serré. Au bout de quinze jours elle en sort pour commencer sa vie aérienne.

Les hémérodes qui ne parviennent à filer leur cocon que vers la fin de l'automne, passent l'hiver dans leur habitation, qu'ils placent sur la tige ou les branches, et ne se réveillent qu'au printemps à l'état d'insecte parfait. Il est probable que ce sont ceux d'une deuxième, troisième ou quatrième portée, ce qui dépend de la température. Telles sont les mœurs d'un des meilleurs amis de l'agronome, notamment de l'horticulteur.

Pourquoi faut-il que la multiplication de cet auxiliaire ne soit pas encore à la portée de l'homme !

Combien de fois, d'ailleurs, quand il s'agira d'insecte utiles, ne ferons-nous pas le même souhait.

UN AMI DU PROGRES.

#### POUR LA FRANCE.

Le Dr. Geo. Leclère, secrétaire du Conseil d'Agriculture pour la province de Québec vient d'adresser aux secrétaires-trésoriers de chaque société d'agriculture la circulaire qui suit; cette circulaire contient une lettre de M. Magnin, président d'une des nombreuses sociétés d'agriculture de France, demandant aux cultivateurs canadiens une aide pécuniaire pour relever l'agriculture des Départements qui ont été ravagés par la guerre. Nous invitons nos lecteurs à lire attentivement cette lettre et à répondre favorablement.

Montréal, Février 1871.

Monsieur le Secrétaire.

J'ai l'honneur de soumettre à la considération des Directeurs de votre Société d'Agriculture, la lettre de M. N. Magnin, Président du Comice Agricole de l'arrondissement de Metz, dont je vous envoie copie avec la présente. Cette lettre adressée à M. H. G. Joly, président du Conseil d'Agriculture, parle d'une manière si éloquente en faveur des cultivateurs de France qu'elle n'a pas besoin de commentaires. C'est le cri de détresse de vos frères cultivateurs vous demandant aide et secours pour les préserver de la famine, et leur permettre d'ensemencer leurs champs : c'est la mère-patrie qui demande à ses enfants une légère aide pour soulager sa misère et les maux causés par les horreurs de la guerre. Voilà le moment pour nous Canadiens, de montrer à l'univers que le sang français n'a pas dégénéré dans ce pays que nous avons conservé intact les vertus de nos ancêtres parmi lesquelles la générosité tenait la première place.

COMICE AGRICOLE DE L'ARRONDISSEMENT DE METZ.

Metz, le 24 Décembre 1870.

Monsieur le Président.

À la nouvelle des ravages que la guerre a causés dans nos campagnes, plusieurs comités de secours se sont spontanément formés en Angleterre, dans le Grand-Duché de Luxembourg et en Belgique, dans le but de soulager les maux qui désolent notre pays et ont presque anéanti son agriculture. Ces comités ont demandé au Comice de centraliser les renseignements nécessaires à la bonne répartition des secours et se sont unis à lui pour former une Société dite de Secours aux habitants des Campagnes. La Société poursuit un double but :

préserver de la faim les compagnards les plus pauvres ; fournir à prix réduit au printemps prochain les chevaux, les semences, les instruments d'agriculture qui dans la plupart des villages font aujourd'hui défaut, surtout dans les villages voisins de Metz dont plusieurs ont été incendiés ou brûlés.

Nous avons ouvert une souscription en nature et une souscription en argent.

J'ai lu dans plusieurs journaux que dans les États Unis, émus par tant de souffrances, des collectes en nature

commençaient à s'organiser notamment pour fournir à nos paysans les semences dont ils vont manquer au printemps prochain. Aussi j'ai cru pouvoir faire appel à la sympathie qu'une communauté d'origine entretient entre les agriculteurs du Canada et leurs confrères de France et pour le cas où vous jugerez à propos d'organiser les collectes, notre Société se met à votre disposition pour en repartir le produit.

Veillez je vous prie, Monsieur le président, excuser ma démarche et l'expliquer par la douleur profonde que nous cause la vue de tant de villages ravagés, de quelques uns même incendiés, des charrues brûlées, etc., dans presque tous, des étables et des greniers vides ; là, ou nous aimions à encourager une agriculture prospère et qui marchait rapidement dans les voies du progrès.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'assurance de nos meilleurs sentiments de confraternité agricole.

Le Président du Comice agricole et de la Société de Secours.

H. MAGNIN.

Rue St. Marcel, 42 à Metz.

Maintenant M. le Secrétaire, si votre Société d'Agriculture était disposée à souscrire quelque chose à même l'octroi du gouvernement pour 1871, veuillez avoir l'obligeance de me faire savoir le montant de cette souscription en m'autorisant à retenir cette somme sur son octroi.

J'ai l'honneur d'être avec considération.

Votre obéissant serviteur,  
GEORGE LECLÈRE,  
Secrétaire C. A. P. Q.

Nous voyons par les journaux de Sorel que les ouvriers de cette ville ne manquent pas de travail durant cet hiver. La Compagnie du Richelieu, les chantiers de MM. Fréchette et McCarthy, la Compagnie du chemin à liesses de Sorel et Drummondville fournit de l'occupation à un grand nombre de travailleurs, sans compter ceux qu'emploient les usines, les manufactures et autres industries locales.

Ce que Bismark demande à la France.—Non content des exactions monstrueuses dont se sont rendus coupables les Prussiens dans toutes les parties de la France où ils ont pénétré et qui ont fait dire que la Prusse avait fait la guerre avec les deniers de la France. Bismark demande encore pour les frais de la guerre la modeste somme de quatre milliards soit 114.235,714 francs par chaque habitant. Pour obtenir, non pas cette somme mais seulement une petite partie, il faudrait que Guillaume fit vendre la France à l'enclère.

La Minerve dit que des capitalistes de Québec et de Montréal ont acheté des agents de propriétaires anglais toute l'île d'Anticosti avec intention d'exploiter ses ressources en minéraux, pelleteries, pêches, etc. Ils ont payé un demi million.

La Gazette de Montréal donne un état comparatif des recettes du Grand-Tronc, à dater de la première semaine de décembre, de 1869 et 1870.

Semaine finissant £ Ster.	1870	£ Ster.	
Dec. 4, 1869.....	£34,900	1870.....	£36,200
" 11, " .....	31,300	" .....	31,400
" 18, " .....	30,900	" .....	30,500
" 25, " .....	25,500	" .....	31,700
Jan. 1, 1870.....	26,300	1871.....	26,500
" 8, " .....	25,800	" .....	28,400
" 15, " .....	22,900	" .....	30,900
Total.....	£195,500	Total.....	£216,100

Augmentation, £21,000 sterling.

### TAUX DU CHANGE.

St. Hyacinthe, 21 Février  
Greenbacks achetés à 11 p. c. de discompte en argent courant.  
Argent acheté à 6½ p. c.  
Petites monnaies achetés à 10 p. c. de discompte.  
Or, à New-York, le 17 février à 4 hrs. P. M., 111  
st. JACQUES, & co.  
Courtiers de St. Hyacinthe.

### Revue Commerciale du marché en Gros, de Montréal, pour la semaine finissant le 16 Février 1871.

La stagnation la plus parfaite dans toutes les branches de commerce a existé depuis notre dernière revue contrairement à ce qui a coutume l'avoir lieu à cette saison de l'année. Les deux semaines qui précèdent le carême sont généralement notées par les affaires considérables qui se font dans les melasses, mais cette année sans avoir à constater de baisses dans les articles que nous venons de nommer, nous n'avons pas la moindre opération importante à renseigner. Le seul changement dans le commerce d'épicerie est une hausse d'un quart de cent sur les sucres des raffineries locales.

Les affaires dans les fourrures dans la ferronnerie et les chaussures sont aussi très tranquilles. Dans la ferronnerie on s'attend à une baisse dans les câbles de Manille aussitôt que le marché sera mieux approvisionné. Les côtes des fourrures sont nominale. Les fabricants de chaussures sont actuellement occupés à se préparer à remplir les commandes pour le printemps et à compléter les assortiments. Sur place de New-York le prix des fourrures est nominal.

Lard.—Nous avons à renseigner une nouvelle hausse de 25c par 100 lbs sur le lard en carcasse avec vente d'une moyenne de 300 lbs \$9.00 par 100 lbs. Sur place de Toronto on rapporte le placement de 200 cochons d'une moyenne de 210 à \$8.00. Les recettes sont sans la moindre importance et tout ce qui arrive a été vendu et livré. Le lard en quart est ferme. Les détenteurs n'offrent pas leurs stocks espérant que le marché haussera encore en conséquence de la rareté et du haut prix du lard en carcasse. On cote le mess \$22 à

\$52.50 le mess mince \$21 et le primo \$18.

Saindoux.—Des commandes des Provinces Maritimes rendent le marché plus ferme. On cote celui de première qualité 12½c par lb. avec demande tant pour l'exportation que pour le commerce local, et 10 à 11c pour le saindoux brut, selon la qualité.

Jambons.—Les charcutiers accaparent tout ce que les salaisons produisent de 10 à 11c par livre vorts.

Beurre.—On cote celui de bonne qualité 21 à 24c, moyenne 16 à 24c et inférieur 14 à 15c.

Poissons.—La morue qui se fait très rare a été en bonne demande mais en l'absence du stock nous n'avons aucune opération importante à renseigner. On cote la morue en quart au détail \$6 à \$7.20. La morue en drifte \$4.50 à \$5.00 par 10c lbs, le hareng des lacs \$6 par quarts, la truite des lacs \$4.50 par demi-quart, le poisson blanc \$5 par demi-quart, le saumon \$25 par tierçon le hareng du Labrador \$6.25 à \$6.50, celui de Canso \$6, celui de Caraquette \$5 à \$5.50.

GRAINE.—Graines de mil.—En bonne demande tant pour le commerce local que pour exportation. On la cote \$4.00 à \$4.25 par 50 lbs.

Graine de trèfle.—S'offre plus facilement de 9 à 10c selon l'importance des lots. Le marché est bien approvisionné.

Graine de lin.—Recherchée à \$1 par 60 lbs. Recettes peu considérables.

ÉPICERIES—café.—Demande pour la consommation seulement. On cote : le Sio, 19 à 16c celui de Jamaïque, 16 à 18c le Marraibo, 18 à 20c, le Laguayra 17 à 19c et le Jawa 20 à 21c.

Chandelle.—Vente sans importance à l'exception de la chandelle de suif qui est en meilleure demande pour le commerce local seulement. Les bougies françaises et la chandelle adamant 21 à 22c spermacétique de Belmont, 23 à 24c, chandelle de suif, 11 à 11½c bougies françaises 22 à 23c.

Melasse.—Demande régulière. La spéculation n'opère pas. Stocks suffisants pour les besoins du commerce. Le prix du beurre empêchera probablement une baisse dans cet article.

Teintures, Drogues et produits Chimiques.—A l'exception du salpêtre qui a été en meilleure demande pour les saisons, la soude à laver dont les stocks sont au-dessous de la moyenne, et du souffre ou canon qui est rare et en demande, nous n'avons rien à renseigner que peu d'affaires dans les drogues, teintures et produits chimiques.

Notre marché de samedi fut à peu près nul. En fait de marchés, ce fut un véritable fiasco. La neige de la nuit précédente, que le vent avait amoncelée dans les chemins, les rendait presque impraticables. A cela vint s'ajouter une pluie battante qui dura toute la journée. Les voitures étaient rares. Ceux qui ont fait les meilleures affaires ce jour-là doivent être les marchands de caoutchouc et de parapluies.

Voici les prix des grains chez les marchands de cette ville :

Orge par 50 lbs.....	£0	2	9
Avoine par 35 lbs.....	0	2	3
Pois par 66 lbs.....	0	4	6
Graine de lin.....	0	8	0

### MARCHE EN GROS.

Montréal, 20 février.

Farine par baril de 196 lbs.—Extra Supérieure, 7.20 à 7.30; Extra 7.00 à 7.15; de fantaisie, 6.75 à 6.80; Supérieure fraîche moulue de blé du Canada, 6.35 à 6.75; Superfine États de l'Ouest nominale 6.30 à 6.40 facilement; Superfine mi-forte de blé du Canada, 6.55 à 6.60; farine forte de Boulanger, 6.50 à 6.80; superfine de blé de l'Ouest (Canal Welland) nominale 0.00 à 0.00; superfine marques de la cité (de blé de l'Ouest, nominales, 6.50 à 0.00; Superfino No. 2 du Canada 6.00 à 6.12; États de l'Ouest No. 2 0.00 à 0.00, facilement nominal; Belle, 5.50 à 5.65; Moyenne 5.00 à 5.25; Recoupes 4.00 à 4.25; Farine en sac d'Ontario 3.00 à 3.10 sacs de la cité (livrée) 3.00 à 0.00. La fermeté qu'on mentionnait hier continue d'après des avis favorables des marchés anglais et de l'Ouest. Superfine forte négligée. Mi-forte \$6.55 à \$6.60. La qualité inférieure ferme, No. 2 \$6. Farine en sacs coté ordinaire. Reçu par le Grand-Tronc 700 barils. Farine d'avoine par quart de 200 lbs.—Ferme à 5.90.

Blé, par boisseaux de 60 lbs.—Nominal \$1.30.

Mais par boisseau de 56 lbs.—Marché ferme. Ferme 55c à 90c droits payés.

Pois par boisseau de 60 lbs.—Ferme, de 80c à 90½c.

Avoine par boisseau de 32 lbs.—Marché tranquille; les détenteurs demandent 45 à 46c.

Orge par boisseau de 48 lbs.—Marché ferme. Les détenteurs demandent de 65c à 67c selon la qualité.

Graines, Mil par 45 lbs.—Marché ferme. On le cote de 4.10 à 4.15 selon la qualité.

Fromage, par lb.—Marché tranquille; très-beau, 13c à 13½c; bon, 12½c.

Bourre par lb.—Marché ferme : Qualité moyenne, 17c; ordinaire, 19c à 20c; beau, 22c à 23c.

Lard par baril de 200 lbs.—Marché ferme. Mess 22.00; mess mince 20.25; prime mess 18.00; primo 17.50. Extra Prime 17.00.

Saindoux par lb.—Tranquille, 11½c à 12½c.

Alcalis par 100 lbs.—Potasse tranquille; première 5.95 à 6.00; seconde 5.10 à 5.15; troisième 4.50. Potasse ferme; première, 6.30; Seconde, \$5.90 à \$62.

Cochons en carcasse par 100 lbs.—Marché ferme. On donne généralement 8.50 à 9.00.

St Hyacinthe, 18 Février 1871.

<b>FARINE</b> —Fleur, ex. superfine	\$6 50	a	6 75
“ en poche 100 lbs	3 00	a	3 25
<b>GRAINS</b> —Orge par minot	0 50	a	0 00
Avoine do	0 50	a	0 60
Goudriole do	0 80	a	0 00
Pois do	1 00	a	0 00
Blé do	1 10	a	1 20
Blé-d'Inde do	1 00	a	0 00
Sarrasin do	0 50	a	0 69
<b>VOAILLES</b> —Dindes par couple	1 00	a	1 25
Oies do	0 75	a	0 00
Canards do	0 00	a	0 40
Poules do	0 50	a	0 60
<b>VIANDES</b> —Bœuf à la livre	0 05	a	0 00
Do par quartier	0 4	a	0 6
Veau au quartier	0 00	a	0 00
Mouton, par quartier	0 60	a	0 00
Lard par livre	0 13	a	0 15
salé	0 12	a	0 15
Do par 100 lbs	09 00	a	10 00
<b>DIVERS</b> —Patates au minot	0 35	a	0 40
Beurre en livre	0 20	a	0 25
Do en tinette	0 18	a	0 20
Sucre d'érable	0 10	a	0 03
Œufs la douzaine	0 15	a	0 29
Suif la livre	0 00	a	0 0
Foin par 100 bottes	8 0	a	9 0
Paille do	1 8	a	0 0
Choux la pièce	0 0	a	0 11
Miel la livre	0 10	a	0 0
Savon do	0 10	a	0 00
Oignons la tresse	0 20	a	0 25
Fèves le pot	0 3	a	0 00
Laine	0 23	a	0 27
Navets la pièce	0 0	a	0 10
Pommes par minot	1 20	a	1 50
do quart.	4 00	a	5 0
Tabac par lb	0 10		0 17

Acton-Vale, 18 Févr. 1871.

Fleur par quintal	0 00	0 00
do Bled-d'Inde do	0 90	1 00
Avoine par 40 lbs	0 45	0 60
Orge par 56 lbs	0 00	0 00
Mil par 48 lbs	0 00	0 00
Pois par minot	1 00	1 10
Bled do do	0 00	0 00
Bled-d'Inde do do	1 00	0 00
Sarrasin do do	0 70	0 75
Patates do do	0 30	0 32
Œufs par douzaine	0 20	0 09
Volailles par couple	0 45	0 50
Oies do do	0 70	0 75
Dindes do do	1 90	2 00
Mouton par livres	0 00	0 09
Beurre frais par lb	0 20	0 22
do salé do	0 19	0 20
Saindoux par lb	0 20	0 21
Miel do do	0 00	0 00
Lard frais par lbs	0 12	0 18
do mess par quart	9 00	10 00
Bœuf par cent livres	5 00	0 06
Bœuf par lbs	0 05	0 10
Foin par cent bottes	10 00	10 50
Paille do do	0 05	0 07
Bois à la corde	2 00	0 00

Joliette, 18 Févr. 1871.

Fleur en poche	2 25	0 00
Avoine par minot	0 50	0 60
Goudriole dito	0 43	0 50
Pois à soupe par minot	1 00	1 10
Blé-d'Inde par minot	0 90	1 00
Sarrasin dito	0 50	0 60
Poules par couple	0 55	0 60
Bœuf par livre	0 5	0 10
Moutons par coté	0 40	0 60
Lard par lbs	0 10	0 15
Lard par 100 lbs	09 00	10 00
Patate par minot	0 30	0 40
Beurre frais par lbs	0 20	0 21
ditto salé	0 20	0 22
Sucre d'érable par lbs	0 10	0 00
Suif par lbs	0 15	0 16
Foin par 100 bottes	6 00	8 00
Paille par botte	0 06	0 08
Miel la livre	0 12	0 15
Savon du pays	0 10	0 00
Oignons par tresse	0 25	0 30

Sorel, 18 Fév., 1871.

Fleur par quart	3 00	à	4 00
do do cent lbs	3 00	à	3 50
do Bled-d'Inde do	0 00	à	0 00
Avoine par 40 lbs	0 50	à	0 60
Orge par 56 lbs	0 60	à	0 80
Mil par 48 lbs	0 00	à	0 00
Pois par minot	1 00	à	0 00
Bled do do	1 10	à	0 00
Bled-d'Inde, do do	1 00	à	0 09
Sarrasin, do do	0 50	à	0 60
Patates do do	0 50	à	0 60
Œufs par douzaine	0 20	à	0 25
Volailles par couple	0 50	à	0 60
Oies do do	0 75	à	1 00
Dindes do do	1 10	à	1 00
Pigeons do do	0 00	à	0 10
Beurre frais par lb	0 20	à	0 25
do salé do	0 20	à	0 21
Saindoux par lb	0 18	à	0 20
Miel do do	0 12	à	0 12
Lard frais par cent lbs	9 50	à	10 00
do mess par quart	20 00	à	25 00
Bœuf par cent lbs	5 60	à	6 00
Foin par cent bottes	8 00	à	9 00
Paille do do	0 06	à	0 08
Bois à la cord	2 50	à	3 00

Québec, 20 Février 1871.

<b>FLEUR</b> —extra supérieure	\$8 00	a	0 00
Extra	7 75	a	0 00
Fancy	7 00	a	7 50
Superfine No 1	7 00	a	7 20
Do forte	7 50	a	7 75
Do No 2	6 75	a	6 80
En poche No 1 p 100 lbs	2 80	a	2 99
Gruau p bri de 200 lbs	5 50	a	5 75
Farine d'avoine	6 00	a	6 25
Do de blé-d'Inde, blanc	4 50	a	4 06
Do do do de jaune	4 25	a	4 40
<b>VIANDES</b> —Bœuf, par 100 lbs	8 00	a	10 00
Do par livre	0 8	a	0 10
Mouton do	0 03	a	0 10
Agneau par quartier	0 40	a	0 50
Lard frais par 100 lbs	8 50	a	8 75
Do par livre	0 12	a	0 13
Lard salé do	0 13	a	0 14
Jambon frais	0 09	a	0 10
Do salé et fumé	0 14	a	0 15
<b>POISSONS</b> —Saumon p bri 200 lbs	15 0	a	10 00
Do par lbs	0 8	a	0 10
Morue verte par bri	5 25	a	5 50
Do en paquet	5 25	a	5 50
Do par lbs	0 2	a	0 4
Morue sèche par quintal	5 25	a	5 50
Huile de morue par gallon	0 65	a	0 67
Hareng du Labrador	6 00	a	7 25
<b>DIVERS</b> —Beurre frais par livre	0 20	a	0 25
Do salé do	0 19	a	0 20
Volailles par couple	0 60	a	0 75
Dindes do	2 00	a	3 0
Oies do	1 10	a	1 20
Canards do	1 00	a	1 20
Patates par minot	0 28	a	0 30
Oignons par baïl	4 75	a	5 00
Avoine par minot	0 50	a	0 60
Pois do	1 60	a	1 10
Œufs, par doz	0 20	a	0 25
Fromage par lbs	0 14	a	0 16
Sucre d'érable p lbs	0 8	a	0 9
Pommes par bri	2 50	a	4 00
Laine p lbs	0 30	a	0 33
Bois par cordes, 2 1/2 p	3 00	a	4 00
Foin par 100 bottes	9 0	a	10 00
Paille do	4 50	a	5 00
<b>PEAUX</b> —Vertes, inspect., p 100 lb	9 50	a	10 00
De moutons, non prép. ch.	0 50	a	1 00
De vœus do p lb.	0 15	a	0 0
<b>ALCALIS</b> —Potasse, premières	5 43	a	5 52
secondes	4 70	a	4 79
troisièmes	4 09	a	4 00
Perlasse, premières	5 16	a	5 10

Montréal 21 Février 1871.

<b>FARINE</b> —Blé par 100 lbs	15 0	a	16 0
Farine d'avoine	12 6	a	13 0
Do de blé-d'Inde	00 0	a	00 0
Do de sarrasin	0 0	a	0 0
<b>GRAINS</b> —Blé par minot	0 0	a	0 0
Orge do	3 0	a	3 3
Pois do	4 3	a	4 6
Avoine do	2 6	a	3 0
Sarrasin do	2 6	a	2 7
Blé-d'Inde	4 0	a	4 6
<b>LEGUMES</b> —Patates au sac	2 6	a	2 9
Fèves par minot	7 6	a	8 0
Oignons par do	0 5	a	0 6
<b>LAITERIE</b> —Œufs par doz	1 3	a	1 6
Beurre frais par lbs	1 3	a	1 6
Do salé do	0 10	a	1 0
Fromage do	0 9	a	1 0
<b>DIVERS</b> —Sucre d'érable do	0 5	a	0 6
Miel	0 5	a	0 7
Saindoux par lbs	0 9	a	1 0
<b>VIANDES</b> —Bœuf à la livre	0 4	a	0 7
Lard do	0 6	a	0 8
Mouton à la livre	0 6	a	0 8
Agneau au quartier	2 6	a	6 7
Veau à la livre	0 5	a	0 7
Lard frais par 100 lbs	40 0	a	45 0
Bœuf do	30 0	a	35 0
<b>VOAILLES</b> —Dindes par couple	10 0	a	1 6
Dindes jeunes do	8 0	a	13 0
Oies do	7 0	a	7 6
Canards do	3 0	a	4 0
Poules do	2 6	a	3 9
Poulets do	2 6	a	0 0
<b>GIBIERS</b> —Canards sauvages	0 0	a	4 0
Pigeons	1 0	a	1 3
Perdrix	2 9	a	3 0
Lièvres 1 couple	0 0	a	1 3
<b>Foin</b> , 1re qualité par 100 lbs	\$12	a	10
2me qualité	5	a	6
<b>Paille</b> , 1re qualité	5	a	6
Pommes par quart	2 50	à	5 00
Graine de lin, minot	1 50	à	1 60
do do	4 00	à	4 50
Ottawa, 21 février, 1871.			
Fleur—Extra	6 75	a	7 00
No. 1	6 25	a	6 50
No. 2	5 00	a	5 50
<b>En Poche</b> —D'Automme			
par 100 lbs	3 00	a	3 50
“ du Printemps	2 80	a	3 00
Farine d'Avoine, p. 200 lbs	6 00	a	6 25
Seigle, p. boisseau de 56 lbs	0 00	a	0 00
Orge “ 48”	0 75	a	0 00
Farine de Blé d'Inde	0 00	a	0 00
<b>Blé</b> —D'Automme, p. b. de 60 lbs	1 20	a	30
du Printemps, “	1 16	a	0 02
de Turquie, “	0 00	a	1 00
Pois, “	0 80	a	0 00
Avoine, “34 lbs	0 54	a	0 56
Fève, “60 lbs	1 25	a	1 00
<b>LARD</b> —Mess—par baril	20 50	a	12 00
Prime Mess, par baril	18 50	a	19 00
Paine	0 00	a	0 00
Frais	7 50	a	8 00
Jambons	0 15	a	0 6
Bœuf, par 100 lbs	5 00	a	6 00
Mouton, par lb	0 6	a	7 00
Oies, chaque	0 45	a	0 50
Dindes	0 40	a	0 50
Volailles, par couple	0 40	a	0 50
Canards	0 40	a	0 45
<b>BEURRE</b> —1ère qualité	0 25	a	0 00
No. 1, en Tinette	0 20	a	0 00
No. 2	0 18	a	0 00
Œufs	0 25	a	0 30
Pommes, par baril	3 00	a	4 00
<b>PATATES</b> —par minot	0 45	a	0 50
<b>FOIN</b> —par tonne	15 00	a	18 00
Paille—par tonne	8 00	a	0 00
<b>BOIS</b> —par corde	4 00	a	5 00
Bois mélangés	3 00	a	0 00
Epincto	2 50	a	3 00
Pin	2 25	a	0 00
PAUX			
<b>Peaux</b> —No. 1, par 100 lbs, inspec.	8 50	a	0 00
No. 2, do	8 00	a	0 00
No. 3, do	7 50	a	0 00
Peaux vertes	7 00	a	0 00

Trois-Rivières 16 Févr, 1871.

Farine Blé par quintal	3 00	a	3 35
Sarasin	2 25	a	2 50
Moulée	1 50	a	1 60
Grain—Blé au minot	0 00	a	0 00
Pois	1 00	a	1 10
Orge	0 60	a	0 80
Avoine	0 45	a	0 50
Sarazin	0 60	a	0 80
Graine de Lin	1 60	a	1 65
Blé d'Inde	0 85	a	1 00
Légumes—Patates au minot	0 30	a	0 35
Fèves	1 20	a	1 40
Oignons	1 30	a	1 50
Laiterie—Œufs par douzaine	0 15	a	0 24
Beurre frais par lbs	0 20	a	0 25
salé	0 18	a	0 20
Divers—Sucre d'érable	0 10	a	0 00
Miel par lbs	0 13	a	0 15
Saindoux	0 18	a	0 20
Lard par 100 lbs	9 00	a	10 00
Beuf par lbs	0 6	a	0 7 1/2
Volailles—Dindes p coup	1 50	a	2 00
Oies	0 80	a	1 00
Canards	0 40	a	0 50
Poules par couple	0 60	a	0 60
Poulets	0 40	a	0 50
Cibiers Perdrix	0 30	a	0 36

Sherbrooke, 16 Févr, 1871

Beuf—par quartier	6	@	8
do livre	5	@	12
Mouton	8	@	9
Agneau	8	@	10
Lard par livre	10	@	15
Beurre—en tinette	20	@	25
do par livre	25	@	30
Fromage	10	@	12
Œufs	25	@	30
Dindes par lb	10	@	15
Poulets coupl.	25	@	40
Oies	00	@	40
Patates mint.	35	@	40
Sucre d'érable	9	@	10
Sarasin	45	@	50
en fleur par poche	\$1 50	@	1 75
Avoine par minot	45	@	55
Laine	00	@	00
Foin, par ton	\$10	@	12
Paille do	\$ 5	@	6
Bois—dur, sec	\$3	@	00
do vert	\$ 1	@	2
Miel, la botte	00	@	00
Pois minot	80	@	1 00
Orge do	75	@	80
Blé do	1 00	@	1 25

St Jean, 20 Févr, 1871.

Fleur; par quart	7 00	a	7 25
par 100 lbs	3 50	a	3 60
de blé d'Inde p. 100 lbs.	2 00	a	2 10
de sarazin do	2 20	a	2 25
Avoine, par 40 lbs	0 50	a	0 60
Orge, 56	0 50	a	0 60
Graine de lin	1 40	a	0 00
de mil	3 75	a	4 00
Pois, par minot	0 80	a	1 00
Blé, do	1 30	a	1 40
Blé d'Inde par 56 lbs	0 70	a	0 80
Sarazin 50	50	a	0 60
Œufs par douzaine	0 20	a	0 22
Volailles par couple	0 40	a	0 50
Poulets do	0 20	a	0 35
Oies do	1 00	a	1 60
Dindes do	2 00	a	2 50
Pigeons do	0 00	a	0 10
Beurre frais par livre	0 18	a	0 25
salé do	0 17	a	0 20
Saindoux do	0 15	a	0 18
Miel do	0 10	a	0 12
Patates	0 25	a	0 30
Lard frais par 100 lbs.	7 00	a	8 00
moss par quart	20	a	30 00
Beuf par 100 lbs	5 00	a	6 00
Foin do bottes	7 50	a	9 00
Paille do	2 00	a	3 00
Bois à la corde	3 50	a	4 00

St. Oésaire, 16 Févr, 1871.

Fleur—Farine de blé, par 100lb	\$2 50	a	2 60
d'Avoine do	2 80	a	0 00
de Sarasin do	2 00	a	0 00
Grains—Blé par minot	0 00	a	1 10
Pois do	0 85	a	1 00
Orge do	0 80	a	1 00
Avoine do	0 60	a	0 60
Sarasin do	0 60	a	0 65
Lin do	0 00	a	0 00
Blé d'Inde do	0 90	a	1 00
Gaudriole do	0 60	a	0 70
Légumes—Patates do	0 25	a	0 35
Fèves do	1 40	a	0 50
Oignons do	1 50	a	2 00
Laiteries—Œufs par doz,	0 20	a	0 25
Beurre par lbs	0 20	a	0 25
do salé en tinette	0 20	a	0 22
Divers—Sucre d'érable par lbs	0 10	a	0 12
Miel do	0 10	a	0 12
Saindoux do	0 20	a	0 21
Suif la livre	0 10	a	0 12
Lard frais par 100 lbs	8 50	a	9 00
Beuf par quartier	0 05	a	0 08
moutons do	0 80	a	1 00
Beuf à la livre	0 05	a	0 06
Lard par livre	0 11	a	0 12
Lard salé par livre	0 12	a	0 13
Lièvre par couple	0 00	a	0 00
Volailles—Dindes do	1 20	a	1 30
Oies do	1 20	a	1 25
Canards do	0 00	a	0 00
Poules do	0 30	a	0 35
Poulets do	0 40	a	0 45
Perdrix do	0 40	a	0 50
Pommes do	0 00	a	0 00
Pommes le quart	0 00	a	0 00
Tabac	0 00	a	0 00
Foin par 100 bottes	7 00	a	8 00
Paille par 100 bottes	3 00	a	4 00
Bois—Pruche, par corde	\$2 00	a	0 00
Erable sèche do	3 00	a	0 00
Merisier do	2 50	a	0 00

Montréal, 17 févr, 1871.

Les affaires dans le cuir ont été très tranquilles.

Cuir à semelle, No 1, B A la livre 25 a 26  
Do No 2, do 23 a 24

Slaughter 28 a 30  
Rough 28 a 30

Œreono No 1 24 a 25  
Do No 2 22 a 23

Vache cirée, légère 43 a 45  
do do pesant 21 a 33

Veau ciré 70 a 75  
Cuir à harnais 32 a 33

Buffle le pied 15 a 17  
Pebble 15 a 17

Vache en Kid doz \$15 a 18  
Vache fendue la livre 31 a 33

Patent uni pied 19 a 20  
do carlé " 17 a 18

Peaux de mouton pesantes..livre 23 a 25  
do do légère " 25 a 30

Peaux vertes, No 1.....la livre 9 a 10  
No 2 ..... 9 1/2 a 0  
salées..... 0 a 0

A. KEROACK,  
Marchand de cuir, 505, rue St. Paul.

BOUTIQUE ET TERRE A VENDRE.

Une boutique avec tous les outils et une maison et autres bâtisses dessus érigées, à 12 arpents seulement de la ville de St Hyacinthe. Une terre dans la paroisse de St. Damase, de deux arpents de large sur 30 de haut, ayant maison et tous bâtiments nécessaires à un cultivateur.

A vendre à des conditions faciles. S'adresser en la paroisse de Notre-Dame à Yeuve MICHEL DION,  
St. Hyacinthe, 6 Février 1871.



Une femme à son mari:—Charles, quand tu iras en ville aujourd'hui, je désire que tu entre à la Pharmacie pour acheter une bouteille de PAIN-KILLER. Fais attention, prends le bon, celui qui est préparé par "Perry Davis & Son."

Le mari:—Mais que veux-tu faire avec le PAIN-KILLER, ma chère ?

La femme:—Baptiste a attrappé un mauvais rhume, hier soir, il peut à peine parler, il est si malade, et Joseph a mal aux dents depuis hier matin, et toi avec ton rhumatisme. Si tout ce que le monde dit est vrai, le PAIN-KILLER peut guérir toutes ces maladies, et avec une maison comme la nôtre, il y a toujours des malades et ce serait un vrai bonheur si tu pouvais trouver quelque chose pour soulager nos afflictions.

Le mari:—Eh bien, ma chère Marie, pour nous guérir, nous allons essayer le PAIN-KILLER.

(A continuer.)

Le Pain-Killer est un remède pour les douleurs internes et externes. Les maux intérieurs, Crampes, Spasmes, Froids subits et dérangement d'intestins, quelques Gouttes dans de l'eau donneront un soulagement immédiat. Comme liniment il est sans égal, il arrête la douleur instantanément. Soyez certain de nous procurer la bonne faite par Perry Davis & Son et vendue par tous les pharmaciens et les grociers.

15 février 1871.



RUCHES A VENDRE

PAR

MR. THOMAS VALIQUET, DE ST. HILAIRE.

Les personnes désireuses de se livrer à l'industrie si lucrative de la culture des Abeilles trouveront, en s'adressant au sous-signé, des Ruches de différents modèles et de constructions variant suivant le goût ou les connaissances apicoles de l'acheteur.

Les cultivateurs pourront obtenir 13 Ruches améliorées, pour le prix de 4 boîtes de miel chaque et auront de M Valiquet tous les renseignements possibles pour se servir de ce nouveau et avantageux système de Ruches. On est prié de se hâter, vu les précautions à prendre dès cette saison.

S'adresser à la Station St Hilaire ou au Dépôt d'instruments agricoles de Wm. Evans, marché Ste Anne, pour tout ce qui regarde l'achat de ces Ruches.

TH. VALIQUET,

Apiculteur

Station St Hilaire.

octobre 1869.

Terre à Vendre.

A vendre, une terre située dans la paroisse de Ste. Anne de Stuckeley, à 8 arpents de l'église, contenant 80 arpents, et sur laquelle il se trouve une mine de cuivre.

Pour les conditions, s'adresser au curé d'Ély

A VENDRE.

Un emplacement bordant la rivière Yamaska, tenant devant à la rue St. Anne, ci-devant appartenant à D. G. Morison Ecr., muni d'un magnifique pouvoir d'eau.

Pour les conditions s'adresser à Joseph Bonia Ecr., Notaire de Contrecoeur, ou aux sous-signés.

CHAGNON & SICOTTE,

Avocats

St. Hyacinthe, 9 Janvier 1871.